

## INTRODUCTION

L'anarchie et l'écologie semblent partager de nombreux points communs. Tel est le sentiment d'un grand nombre de militants alternatifs et altermondialistes, voire de l'opinion publique. En revanche, la grande majorité des militants ou des intellectuels qui se disent écologistes ne le pensent pas. Il en résulte une incompréhension chez les écologistes qui se disent libertaires ou chez les anarchistes qui se veulent écologistes.

Au fond, elle n'est pas surprenante car elle hérite d'une double confusion : le mélange de l'écologie en tant que science avec l'écologisme en tant que pensée ou mouvement ; le fait que, de nos jours, tout le monde se dit peu ou prou écolo, phénomène consensuel déjà signalé à la fin des années 1980 par trois sociologues et qui s'est depuis étendu<sup>1</sup>. En outre, l'écologie est parée de toutes les vertus tandis que l'anarchie est encore renvoyée au chaos. Enfin pour certains, du côté politique, l'écologie serait morte<sup>2</sup>. Pour d'autres, du côté savant, elle aurait été « kidnappée »<sup>3</sup>.

---

1. Alphandéry Pierre, Bitoun Pierre, Dupont Yves (1991) : *L'Équivoque écologique*. Paris, La Découverte, 280 p.

2. Nicolino Fabrice (2011) : *Qui a tué l'écologie ? Pamphlet*. Paris, Les Liens qui libèrent, 316 p. Notons au passage la confusion récurrente entre écologisme et écologie sur laquelle je reviendrai. L'écologie scientifique n'ayant pas été assassinée se porte bien, du moins *a priori*.

3. Guille-Escuret Georges (2014) : *L'Écologie kidnappée*. Paris, PUF, 358 p. Lévêque Christian (2013) : *L'Écologie est-elle encore scientifique ?* Versailles, Quae, 146 p.

Malgré tout, les points communs entre anarchie et écologie ne seraient-ils pas plus nombreux et positifs que rares et négatifs ? N'y aurait-il pas, en effet, une même aspiration à un monde meilleur, plus proche de la nature, respectant les espèces vivantes et les paysages, fait de communautés solidaires et tolérantes ? N'y aurait-il pas la même détestation d'un monde dominé par l'argent, les guerres et la soif du pouvoir ? N'y aurait-il pas, enfin, des personnages emblématiques qui auraient théorisé ou pratiqué la relation entre les deux ? Certaines solutions ne seraient-elles pas identiques (économie circulaire, circuits courts, agro-écologie, démocratie directe...) ? Or si l'on creuse toutes ces questions, il s'avère que les choses sont plus compliquées que cela, moins linéaires, voire carrément antagoniques, à condition de préciser de quoi nous parlons. Comme ces questions sont nombreuses, toutes ne seront pas traitées.

Associer écologie et anarchie est périlleux car sous chacun de ces termes se déploie déjà une multiplicité de sens, d'interprétations, d'événements, de lieux et de sensibilité. Avec eux se trace un grand nombre de convictions, de raisons et d'engagement. Par eux tente de se définir un avenir qui serait davantage prometteur que le présent.

On peut les aborder par trois grandes problématiques qui leur sont communes : la nature exacte de leur contenu ; leur rapport à la science ; leur histoire et leur géographie qui soulèvent la question de leur contextualisation.

S'y ajoute une difficulté épistémologique. Les écologistes qui évoquent l'anarchisme ne savent en effet pas toujours de quoi ils parlent, leurs lacunes sont immenses, sans parler des erreurs et des approximations. La réciproque est vraie. Écologistes comme anarchistes ignorent aussi de grands pans de

leur propre histoire, se contentant souvent d'idées reçues, parfois généreuses mais souvent approximatives.

Mettre en relation l'écologie et l'anarchie, l'écologisme et l'anarchisme peut se faire de deux manières : soit de façon essentialiste, en analysant un contenu et des formes relevant du présent, en se fondant sur des proclamations à caractère éternel ; soit de façon historique, située dans le temps, c'est-à-dire située dans l'espace (géographie) et dans une société (sociologie, anthropologie).

La première approche est celle de la facilité : on peut énumérer, comme dans un catalogue, telle ou telle caractéristique en privilégiant celles qui semblent faire davantage sens, en éliminant les angles morts, en cachant les personnages ou les faits problématiques. Elle tombe en réalité dans l'idéologie. La seconde, celle qui est choisie, est plus ardue car plus ample. En étendant le champ des connaissances à plus de deux siècles d'histoire, elle contextualise l'idée, la met en rapport avec les forces idéologiques et sociales du moment, dévoile les choix effectués, les chemins qui n'ont pas été suivis, et pourquoi. Contrairement au dogme qui fige les principes, la pensée est en évolution perpétuelle, comme un flux constant.

La recherche de précurseurs préoccupe les écologistes depuis une trentaine d'années. En effet, à mesure que ceux-ci se fraient une voie sur la scène politique ou au sein de l'appareil d'État et que l'écologie – science ou aspiration – gagne du terrain en tant que mythe socialement et économiquement porteur, apparaît le besoin de remonter à des sources, de trouver une légitimité dans le passé. Il faut montrer qu'il y avait des prophètes dont le présent écologiste constitue la réalisation prévisible, donc juste, de ce qui avait été annoncé.

Nul doute que le rapport à la nature, ou le « sentiment de la nature » pour reprendre une formule énoncée par le géographe anarchiste Élisée Reclus (1830-1905) et reprise par l'historien-géographe écologiste Bernard Charbonneau (1910-1996) en 1937 sans que celui-ci fasse référence à Reclus, a toujours existé et dans toutes les sociétés pour la simple raison que la nature est là : mais sous des formes et des interprétations différentes. Les précurseurs parlent-ils de la même chose que nous ? N'avons-nous pas envie d'y voir ce que nous voulons y voir ?

Quelques personnages se retrouvent donc mobilisés comme Thoreau ou comme Reclus avec le risque de méconnaître le fond de leur pensée, souvent très vaste, de le simplifier et de le déconnecter des réalités sociales du moment. Thoreau, par exemple, est anti-esclavagiste, déso-béissant de certaines lois, mais respectueux d'autres lois. Il n'est pas contre l'État. Reclus, quand il aborde « le sentiment de la nature » au cours des années 1860, n'est alors, au-delà de certaines prémisses libertaires, qu'un républicain de gauche frayant avec l'humanisme de bon aloi : le saint-simonisme beaucoup, le fouriérisme un peu, le proudhonisme pas vraiment, le blanquisme pas du tout. La tragédie de la Commune de Paris (1871) le fait basculer du côté du socialisme insurrectionnel et anti-autoritaire de Bakounine auquel il n'avait pas vraiment adhéré quand il avait fait sa connaissance (1864).

La correspondance entre Reclus et George Perkins Marsh (1801-1882), l'auteur de *Man and Nature* (1864), l'un des premiers livres qui proposent une synthèse des impacts provoqués par l'être humain sur les milieux naturels, cesse après 1871. Les deux hommes suivent en effet une voie politique

et intellectuelle radicalement différente<sup>4</sup>. Quand il évoque plus tard la création des parcs nationaux états-uniens dans *L'Homme et la Terre* (1905), Reclus ne se réfère même pas à Marsh qui en est pourtant l'inspirateur direct.

Les idées de Marsh, calviniste puritain, partisan des whigs, ambassadeur du gouvernement républicain des États-Unis ne correspondent plus à celles de Reclus, communisme, socialiste, anarchiste et géographe. Il serait alors tentant de considérer Reclus comme un véritable précurseur de l'écologie, comme plusieurs auteurs ont essayé de le faire<sup>5</sup>. Mais Reclus a ignoré l'écologie créée en son temps par Haeckel (1866), puisqu'il a critiqué Haeckel et qu'il a choisi la mésologie.

La recherche de précurseurs pose deux problèmes<sup>6</sup>. D'une part, elle est lestée par une vision téléologique : arriverait ce qui devrait arriver. D'autre part, elle se place du côté d'une histoire des vainqueurs : ceux qui triomphent (« on vous l'avait bien dit »), ceux qui l'écrivent, ceux qui la réécrivent et ceux qui la diffusent. Le positionnement de l'écologie en haut de l'affiche dans un certain nombre de magazines et dans une grande partie de la presse confirme ce succès.

---

4. Pelletier Philippe (2020) : « Élisée Reclus et George Perkins Marsh, convergence et rupture ». *Annales de géographie*, 732, p. 104-125.

5. Béatrice Giblin (1981), John P. Clark (1996), Jean-Didier Vincent (2010), Serge Audier (2017).

6. Isabelle Lefort, communication personnelle.

### Sens de l'histoire ou cours de la liberté ?

La téléologie relève de la philosophie de l'histoire, à ne pas confondre avec une théorie de l'histoire. Une théorie appelle d'autres théories, alors que la philosophie pense le trajet. Selon Marx ou d'autres penseurs, y compris libéraux, l'histoire aurait un sens. Or, selon les penseurs anarchistes, l'histoire n'a pas d'autres sens que celui que les êtres humains lui donnent individuellement ou collectivement. Il peut y avoir progrès comme il peut y avoir régress ainsi que le formule Élisée Reclus à partir de Vico, lui-même repensé par Proudhon.

C'est probablement Friedrich Nietzsche (1844-1900) qui, bien que n'étant pas lui-même anarchiste et proférant des jugements à l'emporte-pièce sur l'anarchisme qu'il résumait au tyrannicide, a le mieux exprimé une critique anarchiste de la philosophie de l'histoire en avançant l'idée d'an-historicité (*anhistorisch*)<sup>7</sup>. Quant à l'anarchiste Gustav Landauer (1870-1919), qui s'insurge contre la théorie marxiste de la fatalité historique qui mènerait inéluctablement le prolétariat au communisme, « le passé n'est pas quelque chose de terminé mais qui au contraire devient » (*La Révolution*, 1907).

L'anarchisme qui privilégie le ici et maintenant se méfie des dogmes qui annoncent l'enfer ou le paradis, et donc des prophètes qui s'en chargent. Or ces prophètes sont en position de gourous, de maîtres et de chefs que Kropotkine, notamment, considère comme étant à l'origine de l'État (et non la propriété privée comme le pense Engels, ou la guerre comme le pense Schmitt). L'écriture de l'histoire patentée permet la légitimation d'un pouvoir et l'instauration de dispositifs permettant de répondre à telle ou telle situation, y compris écologique.

Pour autant, il ne manque pas d'ambiguïtés chez les anarchistes vis-à-vis de l'histoire, moins sur le registre téléologique que sur celui de l'optimisme et du pessimisme. Pour la plupart de leurs penseurs, c'est l'optimisme à plus ou moins

---

7. Nietzsche Friedrich (1874) : *Unzeitgemässe Betrachtungen* (Seconde considération inactuelle). Leipzig, trad. Geneviève Blanquais.

long terme ou à dose plus ou moins forte qui l'emporte. L'anarchie arrivera tôt ou tard (Kropotkine, Reclus...), ou bien la liberté (Stirner...), avec parfois un mélange détonnant de nihilisme qui peut ramener au pessimisme.

Fondé sur la philosophie de la nature, l'écologisme est en butte à l'interprétation de son sens : est-ce la nature qui nous dicte ses lois et donc nos lois, au risque du déterminisme ? Est-ce que ce sont les hommes qui l'interprètent, au risque de l'anthropocentrisme ? Ou celui d'une écriture de la nature qui serait aussi pernicieuse qu'une écriture de l'histoire ? Tantôt prisonniers du substrat biologique de l'écologie savante, tantôt s'en émancipant pour exagérer les désastres du monde contemporain, les penseurs écologistes font la plupart du temps preuve de pessimisme, ce qui alimente leur catastrophisme urgentiste et eschatologique. Le « principe responsabilité » (1979), dramatique sinon nihiliste, que le philosophe Hans Jonas (1903-1993) oppose délibérément au « principe espérance » (1944, 1955 et 1959) du philosophe marxien Ernst Bloch (1855-1977), en est l'un des symboles.

### Situation ou doctrine ?

Écologie et anarchie ne se situent pas sur le même plan, ni dans le mot, ni dans la chose. Au sens strict – celui qu'il faut garder sous peine de pratiquer une ontologie tout azimut où « écologie » serait en quelque sorte un équivalent de « habiter la terre » (pourquoi pas « sociologie » alors ?) – l'écologie est une science.

Une science née à un moment donné, dans un contexte qui n'est pas neutre, et avec des savants qui ne le sont pas

non plus. Une science de la nature où la place de l'être humain est certes évoquée à ses débuts et de plus en plus par la suite, mais d'une façon qui mérite d'être traitée par l'histoire et la sociologie des sciences. C'est uniquement sous cette acception-là que je parle d'écologie.

L'écologisme est le courant de pensée ou de politique qui se revendique peu ou prou de cette écologie savante ou scientifique : peu ou prou car tout écologiste n'est pas forcément écologue, de même que tout écologue n'est pas forcément écologiste même si l'opinion courante fait le mélange. Cette confusion n'est d'ailleurs pas neutre.

Bien souvent, les deux idées de l'écologie et de l'anarchie sont considérées comme traduisant un état harmonieux du monde, soit comme horizon à atteindre, soit comme paradis perdu, soit comme situation en partie déjà existante. Mais leur point intellectuel de départ est radicalement différent. L'écologie part de la nature et de la biologie. L'anarchie part du politique et de la question sociale.

### Du -ie au -isme

Au cours de leur histoire respective, écologie et anarchie ont été suffixées d'un -isme, procédé sémantique qui a donné écologisme et anarchisme. Outre le passage du féminin au masculin qui n'a qu'une certaine signification dans les langues genrées, ce procédé les a érigées au statut de doctrine. Il est ici entendu que la doctrine en tant que corps de pensée se distingue du dogme en ce que ce dernier relève d'une forme d'étroitesse idéologique sur le fond, la forme et son utilisation. L'adjectif doctrinaire a pris au fil du temps une connotation négative comparable à celle de dogmatique, mais son sens originel est différent, dégagé d'un jugement de valeur et c'est celui que nous devons garder.

En effet, par ses principes, si certains anarchistes refusent l'idée même de doctrine par peur d'endoctrinement ou de conception unitaire, mais pas pour tous, il est hostile au dogme. Il en va probablement de même

chez les écologistes, mais moins car la valeur sacrée souvent attribuée à la nature et à tout ce qui en découle lui donne une connotation religieuse très proche du dogme dans les convictions comme dans les pratiques. S'intéresser au passage en doctrine n'est donc pas qu'une question d'herméneutique. Il s'agit ici d'une exégèse historique qui, en analysant le contexte et les conditions dans lesquelles une idée se transforme en doctrine, permet de comprendre son sens et sa portée. Or les processus ne sont pas identiques pour l'écologie et l'anarchie, ni dans la nature, ni dans le rythme.

Entre la création de l'écologie (savante) en 1866 et celle de l'écologie politique en 1957, il s'écoule près d'un siècle, puis moins d'une trentaine d'années pour que le terme d'écologisme apparaisse. L'anarchisme, en revanche, n'est pas issu de la science. En schématisant, les anarchistes avancent deux interprétations. L'une postule une éternité de l'anarchie qui, comme situation de fait ou d'horizon, a toujours existé dans l'histoire connue de l'humanité : approche qu'on peut qualifier d'ontologique. L'autre estime que l'anarchie pensée politiquement, donc débouchant à terme sur l'anarchisme, se situe dans une période moderne et une région précise, le XIX<sup>e</sup> siècle en Europe : approche qu'on peut qualifier de sociologique (historique et géographique). Comme cette dichotomie a ses limites (la révolte et l'aspiration à la justice caractéristiques de l'anarchie existent depuis la nuit des temps), on recourt aussi à l'adjectif libertaire pour élargir le champ de référence.

De nos jours, libertaire dépasse communément ce qui renvoie à l'anarchisme en prenant un sens plus large, plus axé sur un état d'esprit ou les pratiques. Mais, là encore, son sens épouse l'air du temps ce qui entraîne certaines contradictions ou oxymores comme l'adjectif libéral-libertaire. Le substantif de *libertarianisme*, qui correspond à l'adjectif

*libertarien*, renvoie en outre à un courant idéologique et politique, présent surtout aux États-Unis, qui repose sur le principe d'un État minimum (alors que les anarchistes veulent la suppression de l'État et son remplacement par une fédération d'entités collectives et individuelles) et sur l'idée d'une liberté qui ne remet pas en cause le capitalisme.

Avant d'explorer la relation entre l'anarchie et l'écologie, il est donc préférable de bien cerner chacune d'entre elles – leur définition, leur contenu, leurs principaux penseurs, leur application – selon l'approche géohistorique choisie.